

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

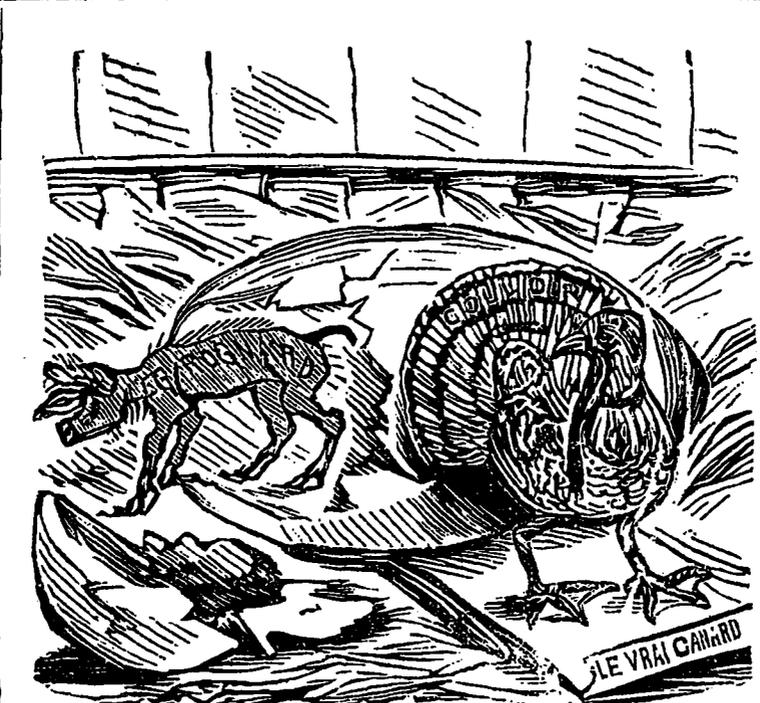
(Suite.)

Mais quelle que fut la violence avec laquelle s'élançaient les matières incandescentes, je descendais plus rapidement qu'elles ne montaient, grâce à la loi de la pesanteur, et au bout de quelques instants je touchai le fond. La première chose que je remarquai fut un bruit épouvantable, un concert de juréments, de cris et de hurlements qui s'élevaient autour de moi. J'ouvris les yeux, et qu'est-ce que je vis? ... Vulcain en personne accompagné de ses cyclopes. Ces messieurs, que mon bon sens avait relégués dans le domaine de la fiction, étaient depuis trois semaines en querelle au sujet d'un article du règlement intérieur, et c'était cette dispute qui rmuait la surface externe. Mon apparition rétablit comme par enchantement la paix et la concorde dans la tapageuse assemblée.

Vulcain courut aussitôt olopin-clopin vers son armoire, en tira des onguents et des emplâtres qu'il m'appliqua de sa propre main, et quelques minutes après, mes blessures étaient guéries. Il m'offrit ensuite quelques rafraichissements, un flacon de nectar et d'autres vins précieux, comme n'en boivent que les dieux et les déesses. Dès que je fus à peu près remis, il me présenta à Vénus, son épouse, en lui recommandant de me prodiguer les soins qu'exigeait ma position. La somptuosité de la chambre où elle me conduisit, le moelleux du sofa sur lequel elle me fit asseoir, le charme divin qui régnait dans toute sa personne, la tendresse de son cœur, il n'y a pas de mot dans les langues terrestres pour exprimer cela: rien que d'y penser, la tête me tourne!

Vulcain me fit une description très-détaillée de l'Étna. Il m'expliqua comme quoi cette montagne n'était qu'un amas de cendres sorties de la fournaise; qu'il était souvent obligé de sévir contre ses ouvriers; qu'alors, dans sa colère, il leur jetait des charbons ardents qu'ils paraient avec une grande adresse en les laissant passer sur la terre, afin de le laisser épuiser ses munitions.

« Nos dissensions, ajoutait-il, durent quelquefois plusieurs mois, et les phénomènes qu'elles produisent à la surface de la terre sont ce que vous appelez je crois des éruptions. Le mont Vésuve est également une de mes forges;



UNE INCUBATION MANQUÉE.

Un être hybride, moitié Coq d'Inde et moitié Canard couve un œuf de cochon depuis trois ans. Il n'a pas l'air satisfait de sa progéniture.

une galerie de trois cent cinquante milles de longueur m'y conduisit en passant sous le lit de la mer: à aussi des discussions semblables amenèrent sur la terre des accidents analogues.

Si je me plaisais à la conversation instructive du mari, je goûtais encore davantage la société de la femme, et je n'aurais peut-être jamais quitté ce palais souterrain, si quelques mauvaises langues n'avaient mis la puce à l'oreille au seigneur Vulcain, et n'avait allumé dans son cœur le feu de la jalousie. Sans me prévenir le moins du monde, il me saisit un matin au collet, comme j'assistais la belle déesse à sa toilette, et m'emmena dans une chambre que je n'avais pas encore vue: là il me tint suspendu au-dessus d'une espèce de puits profond, et me dit: « Ingrat mortel, retourne dans le monde d'où tu es venu! »

En prononçant ces mots et sans me permettre de rien répliquer pour ma défense, il me précipita dans l'abîme. Je tombai avec une rapidité toujours croissante, jusqu'à ce que l'esfroi m'eût fait perdre entièrement connaissance. Mais je fus tout d'un coup tiré de mon évanouissement en me sentant plongé dans une immense masse d'eau

illuminée par les rayons du soleil: c'était le paradis et le repos, en comparaison de l'affreux voyage que je venais d'accomplir.

Je regardai tout autour de moi, mais je ne voyais de tous côtés que de l'eau. La température était toute autre que celle à laquelle je m'étais accoutumé chez le seigneur Vulcain. Enfin je découvris à quelque distance un objet qui avait l'apparence d'un énorme rocher, et qui semblait se diriger sur moi: Je reconnus bientôt que c'était un glaçon flottant. Après beaucoup de recherches, je trouvai enfin un endroit où je pus m'accrocher, et je parvins à gravir jusqu'au sommet. A mon grand désespoir, je ne découvris aucun indice qui m'annonça le voisinage de la terre. Enfin, avant la tombée de la nuit, j'aperçus un navire qui s'avançait de mon côté. Dès qu'il fut à portée de la voix, je le hélai de toute mes forces; il me répondit en hollandais. Je me jetai à la mer, et nageai jusqu'au navire où l'on m'amena à bord. Je demandai où nous étions. « Dans la mer du Sud, » me répondit-on. Ce fait expliquait toute l'énigme. Il était évident que j'avais traversé le centre du globe et que j'étais tombé par l'Étna dans la mer du

Sud: ce qui est beaucoup plus direct que de faire le tour du monde. Personne avant moi n'avait encore tenté ce passage, et si jamais je refais le voyage je me promets bien d'en rapporter, des observations du plus haut intérêt.

Je me fis donner quelques rafraichissements et je me couchai. Quel grossiers personnages, messieurs, que les Hollandais! Le lendemain je racontai mon aventure aux officiers aussi exactement et aussi simplement que je viens de le faire ici, et plusieurs d'entre eux, le capitaine surtout, firent mine de douter de l'authenticité de mes paroles. Cependant, comme ils m'avaient donné l'hospitalité à leur bord, et que si je vivais c'était grâce à eux, il me fallut bien empêcher l'humiliation sans répliquer.

Je m'enquis du but de leur voyage. Ils me répondirent qu'ils faisaient une expédition de découverte et que, si ce que je leur avais raconté était vrai, leur but était atteint. Nous nous trouvions précisément sur la route qu'avait suivi le capitaine Cook, et nous arrivâmes le lendemain à Botany-Bay, lieu où le gouvernement anglais devrait envoyer non pas ses mauvais garnements pour les punir, mais des honnêtes gens pour les récompenser, tant ce pays est beau et richement doté par la nature.

Nous ne restâmes que trois jours à Botany-Bay. Le quatrième jour après notre départ il s'éleva une effroyable tempête qui déchira toutes nos voiles, rompit notre beaupré, abattit notre mât de perroquet, lequel tomba sur la cahute où était enfermée notre boussole et la mit en pièces. Quoiconque a navigué sait quelles peuvent être les conséquences d'un pareil accident. Nous ne savions plus où nous étions ni où aller. Enfin la tempête s'apaisa, et fut suivie d'une bonne brise continue. Nous naviguions depuis trois mois et nous devions avoir fait énormément de chemin, lorsque tout à coup nous remarquâmes un singulier changement dans tout ce qui nous entourait. Nous nous sentions tous gais et tout dispos, notre nez s'emplissait des odeurs les plus douces et les plus balsamiques; la mer elle-même avait changé de couleur: elle n'était plus verte, mais blanche.

(A continuer.)

Si nous connaissions l'histoire intime des mauvais ménages que l'on rencontre dans le grand monde, nous verrions: que le plus souvent mari et femme se sont rendus malheureux parce qu'ils n'avaient pas su se closer à faire.